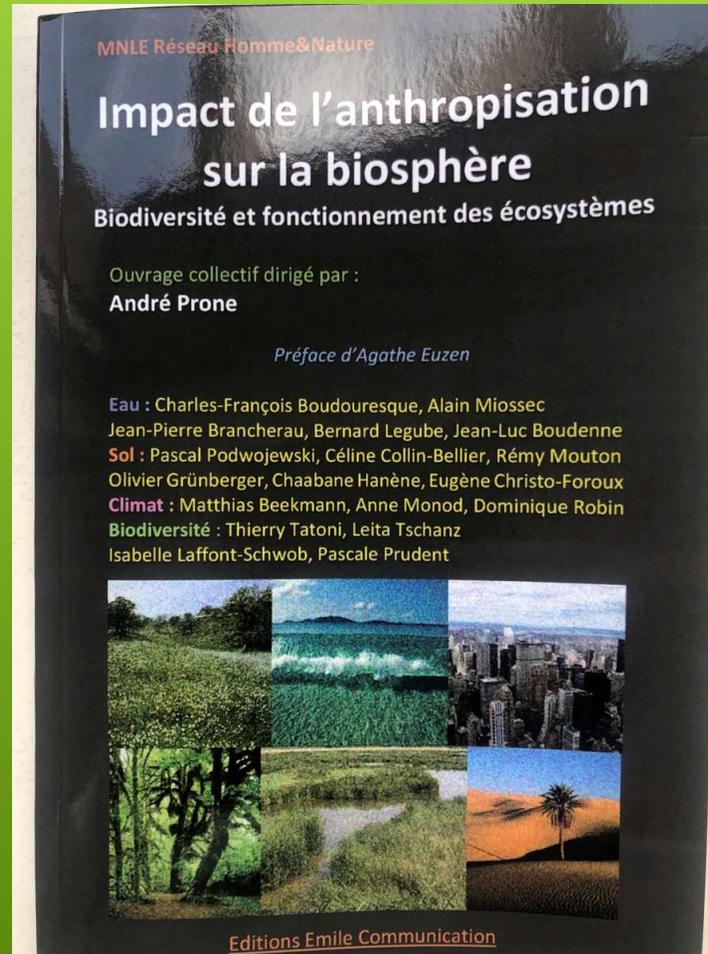


Interview d'André Prone

par Gérard Piel, Président du MNLE région PACA,

retransmise par Radio Agora Côte d'Azur le 13-09-2021 à 19h

Voir aussi vidéo Podcast : Agora Côte d'Azur - La radio en liberté ! <https://www.agoracotedazur.fr>



Commande du livre à :

Acte.com. Plateforme ACTE, 87, Bd. Tellène 13007 Marseille Contact Emile Communication
Alain PATOUILLARD 06 13 20 07 79 emile.communication13@gmail.com

Aujourd'hui, nous invitons André Prone,
Docteur en sciences de la Terre et de l'environnement,
expert géologue, essayiste, Président du conseil scientifique
du MNLE Réseau Homme&Nature,
mais aussi poète et militant.

Parmi tous ses ouvrages, citons : « **Marché-Monde
ou écomunisme** » et « **Capitalisme et Révolution** ».
Il a également dirigé « L'autre voie pour l'humanité »
(avec 100 contributeurs) et « **Impact de l'anthropisation
sur la biosphère** » paru aux éd. Émile Communication.
Ce dernier ouvrage a reçu un excellent accueil
aux présentations effectuées
dans le cadre du Congrès Mondial de la Nature.

▶ Que signifie ce titre et le mot ANTHROPIISATION ?

▶ Tout d'abord, je remercie Radio Agora de m'ouvrir son antenne. Mais pour répondre à ta question, permets-moi d'en inverser les termes. **Le mot anthropisation (tiré du Grec *Anthropos*, qui signifie Homme) est le processus par lequel les populations humaines modifient ou transforment l'environnement naturel. Par exemple, la déforestation, la sur-pêche, la pollution, l'élevage intensif, l'urbanisation, la surexploitation générale des ressources minérales...**

Quant au titre de notre livre, il reprend cette idée d'*anthropisation* avec pour objectif d'en mesurer les impacts globaux sur l'homme et la nature. Autant de questions qui sont au cœur de ce qui fonde les dysfonctionnements biosphériques, avec les conséquences que l'on sait.

Quel rapport entre les différentes contributions et le dernier rapport du GIEC qui fait l'actualité ?

- ▶ **Les travaux du GIEC (Groupe d'experts inter-gouvernemental sur l'évolution du climat, ouvert à tous les pays membres de l' ONU) n'ont pas pour vocation de définir à la place des États les mesures économiques, politiques et sociales qu'il conviendrait de prendre. Leur but est de faire un état des lieux sur la situation climatique planétaire, à court et à long terme, et d'avancer les divers scénarios attendus si rien n'est entrepris pour que cela change.**
En ce sens, leur dernier rapport, donne à penser qu'il faut agir très vite. Ce que tend à confirmer tous les cataclysmes dont nous sommes les témoins aujourd'hui. Pour n'en citer qu'un seul : **le dramatique épisode des vallées de la Roya et de la Vésubie, impactées par des pluies diluviennes, des crues rapides et des laves torrentielles extrêmement destructrices, nous l'a bien montré.**

- ▶ **J'en reviens aux travaux du GIEC. Ceux-ci traduisent en quelque sorte le climat tel qu'il est et les anticipations climatiques liées à l'ensemble des activités humaines grâce à l'expertise de plusieurs centaines de scientifiques. Par conséquent, il est difficile de les comparer avec ceux du tout jeune Conseil scientifique du MNLE qui compte seulement 40 membres. Et, plus encore, avec les travaux présentés par les 20 scientifiques qui ont rédigé l'ouvrage dont nous parlons ici.**

Nous pourrions faire la même remarque avec les travaux de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature dont le congrès mondial vient d'avoir lieu à Marseille.

- ▶ **Cependant, ta question est d'autant plus pertinente qu'elle pointe du doigt une différence d'approche significative. Les scientifiques du GIEC et de l'UICN ont une démarche essentiellement factuelle ou naturaliste et s'adressent aux gouvernants. Les travaux que nous présentons dans ce livre associent sciences et citoyenneté et s'adressent à tous. Pour le dire autrement, dans ce livre, les impacts de l'anthropisation sont étudiés non seulement du point de vue du fonctionnement des écosystèmes, mais en les resituant dans leur contexte socio-écosystémique. C'est-à-dire en faisant le lien avec la situation socio-économique capitaliste actuelle.**

L'Eau, le sol, le climat et la biodiversité sont traités en profondeur par les scientifiques intervenants avec des avis contrastés, pour ce qui te concerne, es-tu plutôt optimiste ou pessimiste pour les années qui viennent ?

Comme je l'ai déjà souligné, l'approche globale de ce livre entend associer les questions de la biodiversité à la dimension plus socio-économique des choses.

Mais chaque auteur a traité cette approche en fonction de sa sensibilité, d'où les avis contrastés.

Pour ma part, les choses étaient sans doute plus simples, car j'associe depuis bien longtemps mes connaissances scientifiques à la militance. Cela débouche sur un nombre conséquent de livres dont tu as déjà parlé.

Pour moi, la question globale qu'il faut se poser n'est autre que celle de l'adéquation entre, d'une part, la réponse aux besoins humains et d'autre part, la préservation des équilibres écosystémiques. Ce que Marx appelait « *la condition générale du métabolisme entre l'homme et la nature* ». Si j'en juge par les difficultés que nous avons rencontrées à ce jour pour matérialiser cet objectif, cela me rendrait plutôt pessimiste, mais si je m'en tiens à l'opinion des gens qui place au premier plan de leurs préoccupations aujourd'hui la question du dérèglement climatique, alors cela me rendrait plutôt optimiste.

Pour reprendre une citation d'Antonio Gramsci :

« Je suis pessimiste par l'intelligence, mais optimiste par la volonté ».

Les précédents ouvrages proposaient des pistes pour sortir de cette société destructrice de l'humanité, tu continues de proposer une réelle bifurcation vers ce que tu nommes l'écomunisme. Peux-tu développer ?

Je te remercie de me poser cette question, car elle me permet d'associer plus encore que je ne l'ai fait jusqu'ici la dimension environnementale à la nécessité de sortir du capitalisme. **Le concept d'écomunisme, que j'ai proposé dans le prolongement des idées de Marx, se veut un outil de la libre association des producteurs pour une meilleure harmonie entre l'homme et la nature.** Il postule que la mise en œuvre d'un ensemble de coopérations citoyennes, fondées sur une contre-culture sociale, serait apte, en venant contrarier le développement du néo-libéralisme, à générer une bifurcation propice à une transition révolutionnaire.

Cela est d'autant moins utopique que **des prémices de cette contre-culture sociale sont déjà à l'œuvre.**

Disons, pour en donner quelques exemples :

- que l'usage de l'objet tend à supplanter sa possession ;
- que l'idée d'une consommation prosociale et pro-écologique, incitant à la modération et à la production durable, progresse ;
- que la nécessité de développer des chaînes d'approvisionnement locales s'installe peu à peu dans les mentalités ;
 - que la limitation des intrants dans l'agriculture est encouragée ;
 - que les actions pour des transports publics moins polluants et gratuits font leur chemin ;
 - que les jardins partagés et les logements plus écologiques sont de plus en plus soutenus, etc.

Tout cela traduit, me semble-t-il, une plus grande défiance des populations et des jeunes du monde à l'égard des grands groupes multinationaux.

L'écomunisme, quant à lui, tout en encourageant ces nouvelles pratiques, propose la mise en œuvre d'une contre-culture sociale sur des bases plus structurelles. Par exemple :

- La coopération des acteurs de la santé et des populations, dans le but de rouvrir des structures hospitalières et de créer des coopératives médicales autogérées offrant des soins gratuits (dont la pandémie que nous subissons souligne le bien-fondé) ;
- La création de maisons communales coopératives avec pensions de retraites partagées ;

- **Le développement de coopératives de production autogérées produisant des biens en lien avec nos besoins fondamentaux ;**
- **Le développement de l'habitat coopératif et l'échange non marchand de savoirs manuels et intellectuels ;**
- **Une alliance forte entre acteurs de la recherche publique et citoyens pour mieux préserver l'environnement naturel ;**
- **La création de multi-réseaux autonomes embrassant tous les domaines de la diffusion, de l'information et des savoirs (dont radio Agora est le bon exemple) ;**
 - **Le développement en milieu rural d'activités autogérées en lien avec le milieu naturel pour redonner vie aux campagnes, etc.**

Certes, les revendications des travailleurs n'intègrent pas encore l'idée d'intervenir à la fois pour améliorer les salaires, les droits, les conditions de travail, et pour produire des biens matériels et culturels qui répondent à nos besoins fondamentaux. Même si des actions sont notées pour obliger le patronat à produire en respectant l'environnement.

Pour autant, de sérieux progrès sont accomplis, notamment à travers les coopératives de production prises en charge par les travailleurs eux-mêmes. La création de Scop Ti, après 1336 jours de luttes, l'illustre bien. Le livre, paru aux éditions du croquant en 2020, que j'ai coécrit avec ma camarade Janine Guespin-Michel, ayant pour titre *Pratiques écomunistes et dynamiques émancipatrices*, rend compte de tout cela.

Notons que s'il a fallu des décennies pour que ces questions environnementales et politiques affleurent, elles sont à présent d'autant mieux comprises que les populations mesurent dans leur quotidien ce qu'il en est.

Elles voient bien que si l'on ne change pas notre façon de produire et de consommer, nous allons droit dans le mur.

Ce qui, hier encore, paraissait une utopie devient plus crédible aujourd'hui.

Voilà pourquoi avancer le concept d'écomunisme et montrer que l'impact de l'anthropisation sur la biosphère n'est pas qu'une affaire d'experts donnent un sens à l'idée d'agir collectivement pour ne pas hypothéquer l'avenir de l'humanité.